

LE DEROULEMENT DU PROJET

L'ensemble du Projet se compose de sept interventions regroupées en trois séquences, - de deux séances chacune-, distinctes et complémentaires. Il décline une dynamique allant de la découverte de l'Art des marionnettes à l'expression de soi par la marionnette. La septième intervention qui réunit l'ensemble des participants des deux Etablissements concernés est une « Sortie culturelle » conclusive.

NOTA BENE : L'ANALYSE N'EST PAS EXHAUSTIVE. CE N'ETAIT PAS POSSIBLE OU ALORS IL EUT FALLU FILMER LE TOUT ET EN FAIRE UN DOCUMENTAIRE. DE PLUS, LE RESULTAT N'AURAIT, TOUT AU PLUS ETE, QU'UNE ILLUSTRATION BIEN IMPARFAITE DE L'ACTION. JE ME DONC SUIS ATTACHE A TRAITER CE QUI FAISAIT SENS, M'INTERROGEAIT ET QUE JE DEVAIS COMPRENDRE POUR POURSUIVRE AU MIEUX LA CONDUITE EDUCATIVE. LES PRISES DE NOTES, A *POSTERIORI*, ET LES SYNTHESSES AVEC LES EDUCATRICES ONT ETE LA MEMOIRE ET LE MATERIAU SUR LEQUEL A PU S'ECRIRE CE TRAVAIL.

Séances 1 et 2 : DECOUVRIR

Les Parades de Marionnettes, les exercices et les premières manipulations de marionnettes

Ces deux premières interventions sont déterminantes sur plusieurs points. Il s'agit déjà de créer un contact positif avec les groupes d'enfants tout en aménageant un cadre d'action repérable sur le déroulé des quatre premières séances : spectacle/Bonjour à TOTO/exercices/manipulations/Bal/graphisme. L'intention dominante est donc bien, et avant tout, de passer ensemble un bon moment, agréable et divertissant, tout en stimulant et en étendant, cependant, les registres esthétiques et sensibles. Sans ce bien-être recherché, l'émergence des expressions individuelles est compromise, mais sans cette insistance sur la variété des formes présentées, la nécessaire stimulation de l'imagination ne peut opérer.

La toute première fois, avant même de me présenter, je joue une petite Parade de marionnettes pittoresques, **LA REVUE JAZZ** (cf. : Annexes), suite de numéros musicaux enjoués sur des musiques de Jazz des années 1920. Le but est explicitement d'étonner, d'amuser et de séduire par ce petit spectacle d'une quinzaine de minutes, de donner envie d'en voir encore. Il s'agit également de me positionner comme marionnettiste en donnant d'emblée la primauté au jeu des marionnettes puisqu'il est au centre de l'action éducative. Cela fait, je me présente en racontant une « petite histoire » qui relate comment et pourquoi je suis là, aiguissant, ainsi, la curiosité des petits participants déjà convaincus de l'intérêt de ma présence par le plaisir qu'ils ont pris préalablement au petit spectacle.

Le passage avec TOTO est très hésitant, les enfants ne parvenant pas à se nommer, d'évidence fort intimidés par ce petit automate qui répète ce qu'on lui dit. Néanmoins tous viennent à lui, certains ne pouvant faire plus que le regarder, d'autres s'aventurant à chuchoter leur prénom.

LA DECOUVERTE DES MARIONNETTES DOIT S'EFFECTUER SUR UN MODE SECURISANT, ATTRACTIF ET LUDIQUE, SACHANT QUE CERTAINES D'ENTRE ELLES PEUVENT DERANGER PAR LEUR APPARENCE ETRANGE OU FAIRE PEUR PAR CE QU'ELLES REPRESENTENT. DE FAIT, UN CHOIX RIGoureux S'IMPOSE POUR A LA FOIS, SENSIBILISER A LA DIVERSITE INFINIE DE CET ART TOUT EN MENAGEANT LA SENSIBILITE DE L'ENFANT, MAIS EN N'ASEPTISANT PAS, EN NE PRESENTANT QUE DES FORMES DITES « ENFANTINES » CE QUI SERAIT CONTRAIRE A L'INTENTION POSEE D'EVEIL CULTUREL.

Viennent ensuite les exercices qui sont de deux sortes : manipulations sur musiques de carrés d'étoffe souple puis de petites marionnettes figuratives montées sur des bâtonnets (Cf.: Annexes). Le choix de ces petites marionnettes, initialement « à doigts » ou « digitales », et auxquelles j'ai adjoint un bâtonnet ne s'est pas imposé d'emblée. La première année, j'avais opté pour des marionnettes à fils très simples à animer, figurant des Clowns (Cf.: Annexes), considérant qu'elles proposaient une représentation anthropomorphique globale, et, de fait, éviteraient de ranimer l'angoisse de morcellement qui accompagne à ces âges l'élaboration du schéma corporel. Elles n'eurent aucun succès. Je proposais par la suite des marionnettes à gaine figurant des animaux (Cf.: Annexes). Elles furent vite délaissées, les enfants répugnant à dérober leur main dans la gaine, à la voir disparaître, ce qui me confirma les préoccupations présentes autour du schéma corporel. Je me procurais alors le Coffret des petites marionnettes à doigt que j'équipais des petits bâtonnets pour la tenue, anticipant que ce qui avait fait obstacle pour la main, le ferait pour le doigt.

Avant les exercices, je situe verbalement la manipulation des marionnettes dans leur réalité d'objets mis en mouvements par l'action volontaire et intentionnelle des bras, des mains et des doigts. Moi-même, en tant que manipulateur, je dévoile franchement ces mécanismes, saisissant « à vue » les marionnettes que je présente avant de les mettre en mouvement, manifestant franchement le travail de mes doigts, pratique contraire à ce que je ferais s'il s'agissait d'un spectacle habituel, non associé à cette démarche didactique d'apprentissage. L'application est au rendez-vous pour les manipulations des étoffes, les enfants reproduisant au mieux les différents mouvements que je leur montre. Tous n'ont pas la même aisance dans la motricité fine mais n'hésitent pas à solliciter de l'aide, instaurant d'emblée un dialogue confiant avec moi. La manipulation des marionnettes est plus hésitante, les enfants étant partagés entre une préhension de la marionnette comme une petite poupée et la consigne de ne la faire bouger que par le bâtonnet. Le Bal remporte un franc succès et s'avère fort utile pour laisser aller toute l'énergie émotionnelle jusque-là contenue par la concentration

LE RAPPEL DE CE LIEN ENTRE LE CORPS PHYSIQUE DU MANIPULATEUR ET LA VIE DE LA MARIONNETTE SERA TOUJOURS FAIT CAR IL CONDITIONNE REELLEMENT LE PASSAGE A L'ACTE ET DECONSTRUIT CETTE VIE « MAGIQUE » QUE LA MARIONNETTE SEMBLE AVOIR, EN UN PREMIER MOMENT, AUX YEUX DES SPECTATEURS. SANS CETTE INSISTANCE, LES ENFANTS NE POURRAIENT S'APPROPRIER LA MARIONNETTE PUISQUE SERAIENT OCCULTES LES MECANISMES DE SES MOUVEMENTS ET AURAIENT, DONC, PEU DE CHANCES DE S'EXPRIMER, PAR LA SUITE, AVEC ELLE.

requis. Le temps de graphisme, enfin, permet un retour au présent et un retour dans le collectif en ce qu'il est une activité d'expression déjà connue. Il fait transition.

La deuxième séance témoigne d'une bonne intégration des différents moments proposés le mois précédent. Je présente une revue plus longue avec uniquement des marionnettes figurant des animaux, **ANIMALS/ANIMAUX** (cf. : Annexes). La pantomime remplace la danse, décrivant des situations de rencontres, d'attentes, de peurs qui permettent de « se raconter une histoire ». Il est introduit une sorte d'embryon de récit non explicite et autorisant différentes interprétations. Le passage avec TOTO est attendu mais toujours aussi inhibé. Les exercices s'affinent, développant une motricité fine plus aisée. La manipulation des marionnettes se prolonge par un passage individuel

dans un petit Castelet. Ce temps est vécu difficilement, la plupart des enfants s'en tenant à un positionnement immobile de la marionnette sur la scène du petit théâtre. Cela étant, aucun d'eux ne veut rater son tour. Le Bal et le graphisme ont le même succès que la fois précédente.

Grosso modo, ces deux premières séances sont productives et me semblent avoir posé des assises suffisantes pour aborder la séquence suivante plus complexe puisqu'introduisant

des spectacles « qui font peur » avec l'arrivée de la figure emblématique du Loup. Dans cette séquence seront recherchées des réactions verbalisées de la part des spectateurs, et ce, pour solliciter encore et toujours la mise en jeu de la parole, base d'une expression de soi socialisée dans le groupe.

LORS DE CETTE DEUXIEME SEANCE, SOUCIEUX DE CREER, AU SEIN DU GROUPE, DES RELATIONS HUMAINES DE QUALITE, J'INVITE UN ENFANT A DISTRIBUER A CHACUN LE MORCEAU D'ETOFFE PUIS LES PETITES MARIONNETTES EN INSISTANT SUR LES MERCI NOMINATIFS. CELA PEUT SEMBLER « OLD SCHOOL » MAIS IL EST UTILE DE RAPPELER QUE LE SOUCI DE RECONNAISSANCE DE L'AUTRE PEUT, D'UNE PART, « PASSER A LA TRAPPE » EN COLLECTIVITE ET QUE, PAR AILLEURS, IL S'IMPOSE AINSI DOUBLEMENT, PUISQUE LA STIMULATION DE L'EXPRESSION DE SOI NE DOIT PAS PROVOQUER UNE INDIFFERENCE A L'AUTRE, BIEN AU CONTRAIRE. CETTE PETITE REGLE DE COURTOISIE SERA LONGUE A INTEGRER ET ELLE EXIGE SOUVENT UN RAPPEL.

Séances 3 et 4 : PARTICIPER

Les Spectacles de participation active : Les Histoire de Loup, les exercices, les manipulations en Castelet

Ces deux séances introduisent les spectacles de marionnettes en Castelet, forme nouvelle à plus d'un titre pour les enfants. A la différence des fois précédentes où je manipulais à vue, physiquement visible des spectateurs, je me dissimule derrière le Castelet. L'attention du Public, dès lors, est centrée sur la scène du petit théâtre et les marionnettes donnent l'illusion de se mouvoir d'elles-mêmes, si on le peut dire ainsi. Par ailleurs, elles interprètent un scénario, jouant ainsi une saynète comme au Théâtre. La première pièce **LE GOÛTER DE MAMIE** (cf. Annexes), raconte l'histoire d'une Mamie qui prépare des gâteaux pour le goûter de son petit-fils Nicolas. Mais le Loup s'invite à la Fête, bien décidé de profiter des friandises. La Mamie réussit à le chasser et tout finit bien.

Pour ne pas, cependant bouleverser par trop les repères déjà établis lors des séances précédentes, je maintiens une courte Parade avant et après la représentation de la pièce qui se trouve donc être le moment important, au centre du Spectacle. Les différentes voix que je prête aux personnages sont accentuées pour renforcer encore le mini drame. Ce genre de spectacle étant construit sur une trame à partir de laquelle le marionnettiste peut improviser en fonction des réactions du Public, je suis déterminé à n'avancer le déroulement du Spectacle qu'à partir du moment où j'entendrais les réactions souhaitées. Au début, je joue dans un silence total. A force de persévérance j'obtiens quelques petites réactions, timidement dites et je parviens à jouer la Pièce. Les Educatrices présentes m'indiquent que les enfants avaient visiblement peur mais n'osaient pas intervenir, ne voulant probablement pas se faire remarquer du Loup ce que l'on peut aisément comprendre. C'est une première étape. L'attention et l'intérêt sont là mais les enfants ne s'autorisent pas les vindictes et ne s'aventurent pas à entrer en conflit avec le Loup.

J'INTRODUIS DONC, DELIBEREMENT, UNE DIALECTIQUE ENTRE LES PROTAGONISTES QUI SONT DEFINIS MONOLITHIQUEMENT COMME BONS OU MECHANTS. J'ATTENDS DE LA PRESENTATION DE CETTE FORME UNE EXPRESSION VERBALISEE DES SPECTATEURS INVITES A PRENDRE PARTI POUR LES BONS PERSONNAGES (NICOLAS, LA MAMIE), A VILIPENDER LE MAUVAIS (LE LOUP PREDATEUR), A AVERTIR DE SA PRESENCE, A CRIER LEURS PEURS DEVANT CES EVENEMENTS CATASTROPHIQUES, A LEUR ECHELLE, PUISQUE MENAÇANT LA VIE DE NICOLAS ET DE SA MAMIE.

TOTO, les exercices et les manipulations, Bal et graphisme sont bien investis, peu étant dit sur ce qui vient de se passer, les enfants s'adonnant visiblement avec plaisir au vécu du déjà connu sécurisant que sont ces moments de l'intervention. J'apprends pourtant, par la suite, que les enfants ont joué au loup dans l'après-midi à la surprise des équipes non informées en détail de la séance du matin.

Le mois suivant je présente **LE LOUP AFFAME** (cf. : Annexes). Comme la fois précédente, la Pièce est encadrée par deux petites Parades musicales. C'est ce que montre Nicolas par son initiative de préparer deux paniers bien garnis pour éviter d'être dévoré, comme annoncé au début, à grands cris, par le Loup affamé. Enfin, je veux éviter de ne faire que peur. L'enjeu est, donc, déjà de reprendre là où on s'est quitté la fois précédente (continuité), de « conforter » la participation active des enfants, mais, sur une dialectique manichéenne nuancée.

Dans le premier Etablissement, les personnages (Nicolas, le Loup) sont identifiés sans aucun problème, bien présents dans les mémoires. Le suivi est attentif ; les enfants reconnaissent bien les deux paniers, celui du Loup et celui de ses enfants. C'est d'ailleurs eux-mêmes qui l'expliquent au Loup quand ce dernier revient chercher sa proie et qu'il découvre à sa place les deux paniers déposés par Nicolas qui a préféré se mettre à l'abri, ce qui est bien légitime. Les réactions verbales sont timides mais l'Educatrice m'indique que la participation a été là, certains enfants se réfugiant sur ses genoux, d'autres parlant mais très doucement. Curieusement, et de manière inattendue, cette forme d'introversion est largement compensée par la séquence TOTO. Chaque

enfant s'étant nommé, TOTO ne veut plus cesser de répéter tout ce qu'il entend, ce qui a pour effet de dynamiser le Groupe qui lui intime l'ordre de se taire par des hurlements bien cadencés ; un vrai déchainement qui nous rend hilares MAK et moi-même.

CETTE NOUVELLE PIECE REPREND LES MEMES PROTAGONISTES QUE LA FOIS PRECEDENTE ET UNE TRAME SIMILAIRE MAIS J'APPORTE A LA FIN APPORTE UNE NUANCE IMPORTANTE : LE LOUP EST CERTES UN PREDATEUR, MAIS IL A DES CIRCONSTANCES ATTENUANTES, SES LOUVETEAUX A NOURRIR. NICOLAS, ETRE DE COMPREHENSION, PREPARE DEUX PANIERS DE GATEAUX, UN POUR LE LOUP, UN POUR SES ENFANTS. PAR CE FAIRE, JE M'ATTACHE A NE PAS ENFERMER LES REPRESENTATIONS DU BON ET DU MECHANT DANS DES CARICATURES ET AUSSI, DE DEMONTRER QU'UNE SOLUTION PACIFIQUE EST POSSIBLE AVEC UN PEU D'IMAGINATION.

En quelque sorte, la parole s'autorise,-et bruyamment-, sur TOTO, perçu, bien évidemment, comme moins dangereux que le Loup et que l'on peut donc houspiller sans prendre trop de risques. Ce glissement de l'un vers l'autre, du Loup vers TOTO qui va, en définitive, supporter (sens étymologique) la hargne vindicative contre le Loup, non dite vraiment, seulement exprimée corporellement, hargne refoulée par la peur du Loup, cette étape imposée et nécessaire, n'est pas sans poser question en termes de Pédagogie de l'expression. L'expression a bien lieu mais elle est mal adressée, faisant souffrir à TOTO une colère dont il n'est pas la cause. A relier aux problématiques développementales de reconnaissance de l'autre, problématique développementale au travail à cet âge. Surpris et amusé, quant à moi, par ce débordement totalement inattendu, je ne fais aucune reprise avec le Groupe et j'enchaîne sur les Exercices de manipulations après ce temps de défoulement assumé avec satisfaction par les enfants.

Sur un autre plan, on mesure ici l'influence de la Marionnette sur les perceptions de l'enfant jeune spectateur, qui, considérant celle-ci, spontanément et vraiment, comme un être vivant (reliée comme lui au mouvement et à la parole) l'investit alors comme partenaire de l'extériorisation de ses affects les plus enfouis. L'importance des spectacles de marionnettes dits de « participation active » est déterminante pour la poursuite de l'acte éducatif posé : que l'enfant-manipulateur de marionnette

APPRENDRE A DIFFERENCIER LES OBJETS DE SON RESENTIMENT ET NE PAS SE TROMPER D'ADVERSAIRE, COMPORTEMENT, PERDURANT MALHEUREUSEMENT A L'AGE ADULTE EST SOURCE DE BIEN D'INJUSTICES. CETTE VIGILANCE SUR LE DISCOURS MORAL ACCOMPAGNANT L'EXPRESSION DU SUJET EST DE PREMIERE IMPORTANCE. EN EFFET, C'EST SUR CE POINT TRES PRECIS QUI ARTICULE LES DROITS DE L'INDIVIDU A SA PRISE DE CONSCIENCE DE LA REALITE SENSIBLE DE L'AUTRE, PORTEUR DES MEMES DROITS QUE SOI-MEME, QU'ŒUVRE AUSSI LA PEDAGOGIE DE L'EXPRESSION. DIT AUTREMENT, LIER L'affirmation DU SUJET A L'EVEIL DE SON ESPRIT AUX DEVOIRS DE RESPECT ET DE TOLERANCE ENVERS SES PAIRS. L'UN NE PEUT ALLER SANS L'AUTRE, AU RISQUE QUE LE DISCOURS DU PLUS FORT FINISSE PAR FAIRE REGLE COLLECTIVE.

investisse cette dernière pour lui faire faire et dire librement ce qu'il veut, libérant son enfoui. Elle peut être alors un outil adapté pour l'apprentissage progressif qui le mènera vers une expression de soi simple, intégrée et plus mature dans le sens où la marionnette-porte-parole ne lui sera plus nécessaire pour s'exprimer « en profondeur » (à relier avec les Cinq plans de la Pédagogie de l'imaginaire : le corps physique, l'esprit en tant qu'activité mentale, l'âme, l'imaginaire et le sens relationnel, plans constitutifs de l'être).

On doit maintenant rappeler qu'au-delà de ses vertus incontestables en tant que support de relation éducative rêvé en Pédagogie de l'expression, la Marionnette est aussi un Art et qu'il est bien de le traiter en tant que tel, combinant ainsi le soutien à l'expression à un Eveil culturel (CF Partie sur la marionnette en tant qu'Art).

INSISTONS, ICI, SUR LE FAIT EST QUE TOUT EVEIL CULTUREL PARTICIPE A L'HUMANISATION DE L'ENFANT EN L'ENRICHISSANT SUR LA DIVERSITE DES REGISTRES DANS L'EXPRESSION ET LA REPRESENTATION DES EMOTIONS ET DES SENTIMENTS. IL PERMET L'EVOLUTION DE LA CREATIVITE VERS L'APTITUDE A LA CREATION ET CE, QUELLE QUE SOIT LA FORME PRISE PAR CETTE DERNIERE. PEUT-ETRE UNE DES CLES DE CETTE RECHERCHE DE L'AUTONOMIE DES PERSONNES, VOULUES FIDELES A ELLES-MEMES, VOLONTE DEFENDUE INLASSABLEMENT, ET A JUSTE TITRE, PAR LES PEDAGOGUES DE BONNE FOI.

Rien à signaler de significatif sur les autres séquences de la séance. Globalement parlant, les « choses » avancent.

J'arrive très tôt, ce jour-là, dans le second Etablissement et me présente pour récupérer les clés de la salle où je travaille. L'Educatrice est présente avec quelques enfants déjà arrivés. Dès qu'ils me voient LR., fillette de trente-six mois, et N., garçon de 32 mois, viennent vers moi, joyeusement, et me parlent des marionnettes. Ils ont un bon niveau de communication verbale. Ma venue est attendue. L'Educatrice me dit que LR. lui a rappelé le nom de la Marionnette, Nicolas, nom qu'elle avait elle-même oublié.

LR. n'a donc aucun problème avec la continuité des interventions-marionnettes et tout de suite elle entre en conversation avec moi et m'interroge pour savoir si le Loup sera là. Je lui réponds affirmativement. Ils s'ensuivent questions-réponses sur le Loup qui la préoccupe beaucoup et profondément dans le sens où elle désire confirmer qu'il est méchant et qu'il le sera encore et ce, tout en exprimant son appréhension de le revoir. Elle est clairement dans une ambiguïté avec elle-même, redoutant mais désirant aussi ce Loup qui l'impressionne tant et dont, d'évidence mais non explicité, elle attend/espère qu'il soit toujours là et encore bien terrifiant. On peut dire qu'elle associe en ce moment son expérience émotionnelle, mémoire de la séance précédente, désormais fantasmée, à la réalité du jour, le retour du prédateur et la réactualisation de sa jouissance à avoir peur. Tout en donnant l'impression de vouloir se rassurer elle demande, en fait, si cette peur à venir sera aussi « bonne » à vivre que la première fois. Je confirme à l'envie : oui, le loup est là et il est affamé. Paradoxalement mes réponses la satisfont parce qu'elles nourrissent son inquiétude et, finalement, font monter le plaisir. Son attitude déconcertante, à première vue, ne l'est finalement pas du tout. LR est dans une phase de maturation psychique que le Loup lui donne l'opportunité d'extérioriser et de matérialiser. Elle découvre l'ambivalence de la réalité, bonne et méchante tout à la fois. Elle commence à organiser intellectuellement sa compréhension du Monde. Du point de vue pédagogique, on réalise, ici, à quel point les marionnettes, utilisées là dans leurs missions traditionnelles et populaires d'images représentant les conflits humains (Cf. Fonctions des marionnettes), sont profitables à l'enfant puisqu'elles véhiculent et organisent, par leurs rôles monolithiques, clairement identifiables, (le bon/le méchant), une incarnation des archétypes (Jung), archétypes par lesquels s'élabore fondamentalement la dialectique de la psyché humaine qui devra discriminer le bien du mal, le bon du mauvais, le juste de l'injuste, le possible de l'impossible.

Les autres enfants sont indifférents à ce qui se dit alors. On peut dire : « Ils n'en sont pas là », à la différence de LR se « débattant » avec cet apprentissage fondateur de l'existence : dans la vie, tout n'est pas rose !

Avec AR, nous partons préparer la Salle, mettant fin à cette suite de questionnements dont on verra, par la suite, qu'ils n'auront été que le prélude à ce qui se dira lors du Spectacle.

Ce jour-là, le groupe est composite : plusieurs enfants supplémentaires, deux stagiaires (une CAP Petite enfance et une EJE en deuxième année de formation.). Cette instabilité du groupe ajoutée au temps maussade et pluvieux met de l'électricité dans l'air, électricité qui sera palpable tout au long de l'intervention.

Le Spectacle est bien suivi. Dès le début de la Pièce, LR. déclenche délibérément les hostilités avec le Loup. Elle entraîne le Groupe, les *lazzis* fusent bruyamment. Le Loup réagit alors à une accusation de LR, proférée avec violence et sur le ton de l'injure, d'être méchant. Il lui répond féroce : « Pourquoi tu dis que je suis méchant ? ». LR. R. reste muette. Nuanciant le personnage, j'introduis que le Loup cherche aussi de quoi nourrir ses enfants. Nicolas trouve la solution : un panier de gâteaux pour le Loup, un autre pour ses enfants. Tout se termine plus calmement. La séquence TOTO se déroule comme d'habitude et j'observe des progrès réels quand l'enfant se nomme à haute voix avec la formule désormais rituelle : « Bonjour, je m'appelle... ».

L'agitation est dense aux exercices. Je suis amené à recadrer N. qui ne veut plus s'efforcer. Le passage au Castelet est positif côté enfant-manipulateur, mais les autres, attendant leur tour pour passer, -ce qui leur plait beaucoup-, ne s'intéressent guère à ce qui est montré.

Bal dynamique

Au temps graphisme, pendant que je range, LR. reprend sa conversation du matin avec moi. Elle me demande sans cesse si le Loup est parti. Je lui réponds que oui, veillant, en rangeant, à ne pas le faire voir. Pendant un instant, elle se remet à son dessin, mais, très vite, me repose la question. Je continue mes affaires, tout en répétant, moi aussi, la même réponse de manière machinale, banalisant ainsi la situation, n'y accordant pas l'importance qu'elle y met pour sa part. Il s'agit donc, d'une conversation répétitive entrecoupée de silences, où nous continuons nos activités respectives, l'un et l'autre

CE VA ET VIENT INQUIET DE QUESTIONS SE REPRODUIT PLUSIEURS FOIS JUSQU'AU MOMENT OU, INTERROMPANT CE QUE JE FAIS ET LA REGARDANT BIEN EN FACE, JE LUI REPONDS, FERMEMENT ET UN PEU ENERVE, QUE JE SAIS CE QUE JE DIS ET QU'ELLE N'A QU'A M'ECOUTER ET ME CROIRE : LE LOUP EST PARTI. ELLE SE CALME ET PEUT ENFIN FAIRE SON DESSIN. ELLE PEUT PASSER A LA SUITE.

Cet exemple du vécu de LR avec le Loup est important sur le plan de la Pédagogie de l'Expression et ce que cette dernière sollicite de spontanéité, d'adaptabilité et de fermeté pour le Pédagogue.

Notons déjà, dans le cadre d'une Pédagogie vivante, les encourageantes et réelles capacités de l'enfant, mis en confiance, à solliciter individuellement l'adulte investi selon ses besoins et ce, malgré la présence continue d'autres personnes, enfants et adultes. Nous aurons ainsi parlé individuellement du Loup avec LR, de 8H à 11H, soit pendant trois heures avec des interruptions, et ce, malgré la présence continue d'autres personnes, enfants et adultes ce qui ne nous aura gêné ni elle ni moi. A cette occasion, faisons le constat positif qui est que L'Accueil collectif n'interdit pas les relations interpersonnelles.

Cela dit, il est notable que c'est la fillette elle-même qui a initié et dirigé les débats entre nous. Pouvais-je en effet prévoir en quoi que ce soit ce qui allait arriver ce jour-là ? Repérons les bénéfices qu'elle tire de son initiative. Elle a pu prendre la parole, sous les différents registres de son questionnement actuel: intellectuels au début et à la fin où elle fortifie ses impressions premières et confirme que oui, il y a des personnages méchants et dangereux. Le doute n'est plus permis ce qui, d'une certaine manière, vaut mieux que l'incertitude dans laquelle elle était depuis un mois. De là elle peut passer, pendant le Spectacle, à une expression spontanée et émotionnelle sur ce qu'elle sait désormais être vrai et réel (elle a sous les yeux le Loup agissant méchamment) à son positionnement vis-à-vis de ce qu'il représente pour elle. Pour sa part, elle choisit l'attaque en le dénonçant d'emblée. On mesure ici, à quel point la Pédagogie de l'expression requiert, donc, pour le praticien une souplesse intuitive et une ouverture d'esprit conjuguées sans cesse à la vigilance portée sur le bien-être et l'équilibre de l'enfant concerné. Cette alliance de laisser faire qui dynamise l'expression du sujet (les histoires de Loup de LR.) et de faire cesser, quand cette dernière devient invasive au point d'inhiber l'action (le graphisme de LR), est la dimension la plus complexe à mettre en œuvre dans la pratique de la Pédagogie de l'expression. Jusqu'où aller ? Pourquoi cesser d'aller plus loin ? Ce point de pratique, à toujours améliorer par l'observation et l'analyse, doit s'adapter de manière toujours neuve aux individus concernés au risque de prendre l'un pour l'autre et de perdre de vue l'objectif premier qui est de tenter d'accompagner chacun à être soi-même positivement dans le respect de sa nature sensible de son tempérament, de son intégrité.

TOUT CET ENCHAÎNEMENT DE MOMENTS, CERTAINEMENT CONSTRUCTIFS POUR ELLE, REpond A UNE LOGIQUE INTERNE QU'IL CONVIENT D'ACCOMPAGNER AU MIEUX TOUT EN EVALUANT LES EFFETS DE CETTE EXPLORATION PARTAGÉE SUR SES PROPRES CONDUITES. AINSI, QUAND JE LA VOIS S'ENFERMER DANS SA PEUR, A LA FIN DE L'INTERVENTION, JE NE PEUX QUE LA RECADRER PAR MA PAROLE FERME ET AGACEE ET RETABLIR LA CONFIANCE QU'ELLE DOIT AVOIR EN CE QUE JE LUI DIS : DESORMAIS, TOUT VA BIEN. SANS QUOI, TOUT LE POSITIF ACQUIS SERA PERDU PAR LA DOMINANCE DE L'EMOTIONNEL SUR LA RAISON, PORTE DE TOUTES LES CONFUSIONS, AUSSI BIEN CHEZ L'ENFANT QUE CHEZ L'ADULTE.

Séances 5 et 6 : AGIR ET CREER

Séance 5 : Début de la fabrication d'une Figurine animée

Temporellement parlant, ces deux nouvelles séances sont les deux dernières de mon action éducative. Elles marquent le début de la fin de l'Intervention, fin qui se matérialisera lors de la Sortie Culturelle. Au vu de l'analyse des Séances précédentes relativement à la peur du Loup, je décide de m'en tenir là, ne tenant pas à risquer d'enfermer certains enfants dans des cauchemars et je supprime le Spectacle. Grand bien m'en a alors pris, comme on le verra plus tard ! Enfin, dans le cadre du déroulé de l'Intervention, je m'achemine humainement vers le terme de mon action ce qui amène à ouvrir un espace différent, changement qui prépare la séparation à venir entre les enfants et moi. Tous ces « ingrédients » réunis, je propose aux Educatrices une coopération plus active autour de l'idée suivante : faire imaginer et construire à chaque enfant sa propre marionnette, lui donnant l'opportunité de créer une trace-souvenir et de posséder une marionnette, bien à lui. Suite à un premier entretien professionnel pour repérage des compétences motrices et cognitives des enfants, j'élabore une forme-silhouette anthropomorphique, simple et rapide à réaliser, facile à animer que je baptise du nom de Figurine animée (Cf. : Annexes). Sur la base de cette silhouette (découpée en médium de 1 millimètre pour la solidité) et peinte en blanc des deux côtés, il s'agit de déterminer le genre de la Figurine, un ou une, d'en repérer le devant et le dos et d'en dessiner le visage, les mains et les pieds avec des crayons feutres indélébiles. L'habillement sera fait par le collage, recto et verso, de petits éléments de feutrine, pré découpés par nos soins, et figurant une chemise, un pantalon et une jupe. La dernière étape sera de décorer le tout, avec sequins, paillettes et pompons, autant de petites breloques multicolores et scintillantes dont raffolent les enfants. Le bâtonnet qui permet de tenir la Figurine est un abaisse-langue. Ce pourrait tout aussi bien être le bâton d'un chocolat glacé.

LES DERNIERES SEANCES SONT ALORS PENSEES SUR UNE DYNAMIQUE DES CONCLUSIONS ET SONT, A CE TITRE, VOUEES A MESURER LES RESULTATS DE L'ACTION MENEES DEPUIS LE DEBUT. QU'ONT RETENU LES JEUNES PARTICIPANTS DE L'ART DES MARIONNETTES ? A QUEL DEGRE L'INVESTISSENT-ILS DESORMAIS ? OU EN SONT-ILS DE LEUR EXPRESSION INDIVIDUELLE VERBALISEE DANS LE GROUPE ? GLOBALEMENT, IL S'AGIT D'ACTUALISER CONCRETEMENT LES PROGRES DES UNS ET DES AUTRES PAR DES MISES EN SITUATION QUI MANIFESTERONT LES RESULTATS.

En sus de l'introduction d'un nouveau contenu aux séances, la fabrication manuelle, je modifie en grande partie l'organisation même de ces dernières. Je supprime le Spectacle, remplacé par le temps de travaux manuels dirigés. Suivent le bonjour à TOTO, les exercices d'étoffes et de marionnettes, et la manipulation dans un nouveau castelet, beaucoup plus grand. Sera, aussi, travaillée l'intention de montrer à l'autre puisque je me pose maintenant en spectateur des enfants accompagné pour l'occasion par Lulu Mac O' Clock, grande marionnette ventriloque inconnue des enfants, sorte de hippie libertaire écossaise, qui peut, entre autres facéties et grimaces comiques, tirer la langue. Elle grossira le Public. Nous finirons par le Bal. Le dernier élément de la transformation de l'ordre habituel portent sur l'installation, (tables, chaises, matériel...) et sur l'éclairage qui sera celui du jour, à la différence des fois précédentes qui se passaient avec des lumières électrique (plafonnier et projecteurs) dans une pièce rendue obscure.

Dans les deux Etablissements, les « choses » se passent assez similairement. Dans les deux cas, je suis interpellé, dès mon arrivée, sur la présence du Loup. Donnons l'exemple de L., garçon de vingt-huit mois, toujours empressé quand il me voit. Ce matin-là, il me regarde à bonne distance, mâchouillant nerveusement sa tétine. Je lui demande s'il vient aux marionnettes. Il me répond non de la tête, la mâchoire crispée sur la tétine alors qu'il de nature bavarde et fort conviviale. J'affirme alors, haut et fort, sur un ton déclaratif, que le Loup est parti, signifiant que ce n'est plus la peine d'en parler. Cela fonctionne. Les autres se le tiennent pour dit et, effectivement, je n'entendrai plus parler du Loup. La Séance peut commencer après ce nécessaire préalable. Je me dis que j'ai bien fait d'écouter mon intuition en laissant le Loup. Quand les enfants arrivent, il n'y a pas d'étonnement devant les nombreux et évidents changements. Tous, enfants et adultes, nous nous installons aux tables, comme si on l'avait toujours fait. J'explique avec précision ce que l'on va faire.

LA PREMIERE DE CES DEUX SEANCES, DITES DE FABRICATION DES FIGURINES ANIMEES, SE PASSE BEAUCOUP MIEUX QUE CE QUE JE PRESENTAIS, REDOUTANT QUELQUES PEU L'EPARPILLEMENT POUR LES TRAVAUX MANUELS DIRIGES. CE JOUR-LA IL EST FIXE DE DESSINER LE PERSONNAGE SUR UNE FEUILLE DE PAPIER, SORTE DE MAQUETTE DE LA REALISATION PROJETEE, PUIS DE COLORIER LA TETE, LES MAINS ET LES PIEDS DE LA FIGURINE EN BOIS, ET, POUR FINIR, DE COLLER LES VETEMENTS. LA DECORATION SE FERA A LA SEANCE SUIVANTE.

Je montre deux Figurines faites par les Educatrices pour évaluer la faisabilité du kit. Ensuite, nous ramassons les maquettes, je distribue les silhouettes, maintenant équipées du bâtonnet, on sort les feutres indélébiles et chacun colorie. Les résultats de cette première étape (Cf. : Annexes) montrent une maîtrise variable de la représentation figurative. Cela dit, chaque enfant s'approprie très librement sa silhouette. Le plaisir est évident. Ensuite, nous faisons choisir à chacun les vêtements et passons à la phase encollement. Les enfants se délectent entre la colle liquide, les pinceaux, outils souvent réservés à l'adulte. La colle coule chez certains « à flot ». Avec les Equipes nous régulons mollement, rattrapant tant bien que mal ces petits débordements. Le reste de la séance se déroule sans accrocs. Le passage au Castelet est plus ouvert qu'à l'ordinaire, deux à trois enfants ayant conscience de montrer. Lulu, assise sur mes genoux, perturbe un peu la concentration, en faisant des mimiques, comme passionnée par ce qu'elle voit. Certains enfants s'amusent à lui faire tirer la langue ce qu'elle fait sans se faire prier. Le bonjour à Toto est plus sonore qu'à l'accoutumée. Dans un des deux Etablissements, j'oublie de le présenter et les enfants me le réclament au moment du départ. Un des deux Groupes recommence le petit jeu d'intimer à TOTO de se taire en l'invectivant à tue-tête. Considérant qu'il faut passer à autre chose et en finir avec les anciens rituels, j'abrège rapidement. Cette Séance dure une heure trente en continu, l'enfant étant constamment sollicité. Nous sommes tous bien fatigués quand nous nous quittons mais tout s'est bien passé et nous avons tenu le « timing ». Il me sembla que le changement d'éclairage des pièces de travail, la lumière du jour ont tout rendu plus réel.

NOUS OBSERVONS LA SILHOUETTE DECOUPEE, SANS LE BATONNET DE TENUE, POUR BIEN LA DECRYPTER : OU EST LA TETE ? LES MAINS ?, LE DEVANT ?... J'ETABLIS UN VA ET VIENT DU CORPS DE L'ENFANT VERS LA SILHOUETTE, CONSTATANT QUE DANS L'ENSEMBLE LE SCHEMA CORPOREL GLOBAL EST BIEN INTEGRE, LES ENFANTS MONTRANT AVEC AUTANT D'AISSANCE SUR EUX-MEMES QUE SUR LA SILHOUETTE, LE PIED, LA MAIN... CELA FAIT, NOUS NOUS ATTELONS AUX MAQUETTES. CHAQUE ENFANT REÇOIT UNE FEUILLE SUR LAQUELLE EST REPRODUIT LE CONTOUR DE LA SILHOUETTE QU'IL COLORIE A SON GRE. PENDANT CE TEMPS JE COLLE, DEVANT EUX, LE BATONNET SUR LA SILHOUETTE. L'AMBIANCE EST STUDIEUSE, NOUS SOMMES TOUS OCCUPES, LES EDUCATRICES AU SOUTIEN DE L'ENFANT, MOI A MES COLLAGES.

Séance 6 : Fin de la fabrication d'une Figurine animée et jeu en Castelet

Cette sixième Séance conclut le Projet en tant que démarche éducative. C'est aussi la dernière fois que nous nous rencontrons en Institution, les enfants et moi. La fois suivante, au Théâtre du CAUCASE, je ne serai pour eux que marionnettiste avec la nécessaire distance imposée par la situation de représentation. Je décide, ce jour, de renforcer encore la modification de l'organisation habituelle, changement déjà amorcé lors de la séance 5, comme nous l'avons vu. Je ne présenterai aucune marionnette, pas même LULU, venue la fois précédente. Les exercices ne se feront qu'avec les marionnettes des enfants. L'entière primauté est donnée aux créations des Groupes.

Dans la première Institution, les changements vont au-delà de mes prévisions : l'Educatrice, blessée est absente et est remplacée, au pied levé, par Annie-Claude, Auxiliaire de puériculture. Tout se passe bien après, cependant, quelques nouvelles questions sur le Loup. Certains enfants, absents à la séance 5, font avec Annie-Claude leur Figurine pendant que j'accompagne les autres dans les décorations. Nous sommes tous réunis autour d'une table et l'excitation est perceptible. Les « retardataires » grâce à l'accompagnement efficace d'Annie-Claude sont vite mis à niveau. Chaque enfant choisit plumes, paillettes, sequins et je les aide à encoller. Les Figurines finissent ainsi de se singulariser (Cf. : Annexes). Certains ayant fini commencent à s'amuser avec leurs figurines, se livrant à de longues démonstrations de tendresses soutenues par des bruits de baisers. Cela les enchante. Quand tous ont terminé, nous réaménageons la salle pour laisser la place au Castelet. Table et chaises disparaissent dans un enthousiasme énergique. Nous faisons quelques exercices rapides de manipulations avec les Figurines puis chacun d'eux passe au Castelet. Je n'observe aucune réticence, bien au contraire. Comme il y a une forme de timidité à parler avec la Figurine, nous les invitons à chanter une chanson ce qui lève les quelques résistances. Tous étant passés, nous faisons le Bal et à la demande générale, je sors TOTO. Dit humblement, PARI REUSSI : les Figurines sont bien utilisées comme de petites marionnettes. Désirant que l'Educatrice puisse voir le résultat de nos efforts, je conserve les Figurines qui leur seront données « en grande pompe » au Théâtre. Tous me les donnent sans problème au point que je me demande alors s'ils ont bien saisi que la Figurine est d'eux et à eux. Cela se vérifiera à la Séance conclusive.

LES PARTICIPANTS DOIVENT
DECORER LEURS FIGURINES
D'ANIMATION PUIS LES FAIRE
JOUER DANS LE CASTELET. L'ENJEU
PEDAGOGIQUE EST DONC FORT :
AU-DELA DE L'ACTIVITE MANUELLE
PROPREMENT DITE, LA FIN DE LA
REALISATION, Y AURA-T-IL UN
INVESTISSEMENT DE L'OBJET CREE
COMME UNE MARIONNETTE «
PRIMITIVE » ?

Dans le second Etablissement, certains enfants sont déjà partis en vacances ce qui réduit un peu le Groupe. Ils sont accompagnés de l'Educatrice, d'une Assistante maternelle, régulièrement présente, et d'un Stagiaire Educateur de Jeunes Enfants. Je fais un petit point d'étape avant de distribuer les figurines et les décorations ; peu d'enfants reconnaissent leur Figurine, hormis les plus grands qui l'identifient aisément au premier coup d'œil. La séquence

décorations se passe facilement, chacun y allant avec engouement et selon son inspiration du moment (Cf. Annexes). Le passage au Castelet est vécu avec un enthousiasme non feint et gratification suprême pour le pédagogue, deux enfants s'efforcent de raconter par la Figurine. La petite C., 36 mois fait de sa Figurine une Mamie des plus hargneuses, nous invectivant et nous menaçant avec virulence des pires sévices punitifs : fessée, mise au coin... Dans son cas, le

cycle d'éveil me semble accompli. Son passage stimule les autres enfants qui s'appliquent alors à la manipulation dans le cadre de Scène, même si la parole n'est pas au rendez-vous. Nous terminons par le Bal et nous nous quittons. Je récupère les Figurines pour notre petite cérémonie du 10 juillet, lors de la Sortie Culturelle. Ça ne pose, ici aussi, aucun problème : chacun me la rend bien docilement. Cela me questionne bien, tout en espérant, malgré tout, qu'ils seront contents et fiers de repartir avec leurs créations quand je les leur remettrai. Nous nous quittons bons amis. Plusieurs enfants me disent au revoir, deux d'entre eux m'embrassant avec gentillesse. C'est une première.

EN RESUME, A L'EHELLE DES DEUX GROUDES CONCERNES, ON PEUT NOTER QUE L'IMPLICATION DES JEUNES PARTICIPANTS NE S'EST PAS RELACHEE MALGRE LES CHANGEMENTS CONSIDERABLES DE CONTENUS, DE PROGRAMMES, D'AMBIANCES DES DEUX DERNIERES SEANCES *IN SITU*. CHACUN S'EST ADAPTE SANS DIFFICULTE AUX NOUVELLES FORMES DE LA RELATION EDUCATIVE ET AUX NOUVELLES PROPOSITIONS, SE MONTRANT CONCENTRE ET APPLIQUE A SA TACHE. LES TEMPS D'EXPRESSION EN CASTELET ONT CONNU DES DEGRES DIVERS CE QUI EST UNE EVIDENCE AU VU DES DIFFERENCES INDIVIDUELLES, ET, BIEN SUR, DES NIVEAUX DE DEVELOPPEMENTS TOUJOURS FORT VARIES CHEZ DES ENFANTS AGES DE 22 A 30 MOIS EN JANVIER 2014, AU TOUT DEBUT DE L'ACTION. L'EXPRESSION PERSONNELLE SYMBOLISEE PAR LA FIGURINE A, CEPENDANT, EU LIEU POUR TOUS ET CE, SANS AUCUNE CONTRAINTE. RESTE EN SUSPENSION, REDISONS LE, LA QUESTION DE L'APPROPRIATION DE L'ŒUVRE REALISEE, A LA FOIS TEMOIN ET RESULTAT DU PARCOURS D'EVEIL.

